

1939 – 1945 Les Troupes coloniales à Montréjeau

Dans La Dépêche du Midi en date du 27 juillet 1940, on peut lire qu'un contingent de malades a été évacué à Montréjeau, c'est pour l'heure la seule information que j'ai pu recueillir concernant le transfert de malades ou de blessés vers l'hôpital colonial.

Après la défaite de mai 1940, les prisonniers africains et coloniaux de l'armée française ne seront pas envoyés en Allemagne avec les autres prisonniers de guerre français. L'Allemagne nazie n'en veut pas, craignant la « contamination raciale ». Ces 15000 tirailleurs sénégalais prisonniers, ajoutés à 54000 Malgaches, Nord-Africains, Indochinois, Martiniquais, vont être dirigés au printemps 1941 vers 22 camps de détention spécialement destinés aux hommes de couleur en zone nord, nommés frontstalags. Les malades ou blessés sont dirigés vers des hôpitaux militaires comme celui de Montréjeau.

D'après les différents témoignages que j'ai pu recueillir, un peu moins d'une centaine de soldats occuperont en permanence le bâtiment.

Aux malades et blessés, il faut rajouter les cuisiniers et une partie du personnel de l'hôpital. Ils y resteront jusqu'à mois d'octobre 1944. Ces témoins, encore que des enfants, se souviennent de leur gentillesse et de leur amabilité ; toujours prêts à faire plaisir malgré le peu qu'ils possèdent. Le 17 septembre 1944, le jour de la Fête de la Libération de Montréjeau, les soldats de la coloniale participent aux festivités. Ils décorent la façade de



Les lavandières de l'hôpital : la deuxième en partant de la gauche est Mme Lucie Baron mère de Jeannette Soubie, au milieu Mme Saint-Ignan, à sa gauche Mme Marie Pierre, mère de Fernande Soubie.

Mme Baron habitait place Valentin Abeille, au deuxième étage de l'immeuble Chèze où Mme Vidal tenait son magasin de liqueurs au rez-de-chaussée.

l'Hôtel du Parc aux couleurs de la France et s'identifient en arborant leur blason : l'Ancre d'or des troupes de Marine. Ils participent également au défilé à travers les rues de la commune et au recueillement devant le monument aux morts.

Au cimetière de Montréjeau un carré militaire est réservé aux soldats morts pour la France, décédés dans les hôpitaux montréalais pendant les deux guerres. Les africains des troupes coloniales décédés entre 1940 et 1944 à l'hôpital sont identifiés et honorés tous les ans à l'occasion des commémorations du 8 mai et du 11 novembre.



l'Hôtel du Parc aux couleurs de la France

Le retour tragique des soldats d'Afrique noire

Ils étaient soudanais, gabonais, maliens, ivoiriens, sénégalais : on les avait recrutés de grés ou de force dans les rangs des tirailleurs sénégalais avec la promesse de gloire et d'une promotion sociale. Après avoir combattu et payé un lourd tribut de sang pour la France, après avoir été parqués dans des frontstalags sous la surveillance des nazis puis des soldats pétainistes, les africains sont rassemblés au mois d'octobre 1944 à Morlaix pour être rapatriés vers Dakar.

L'armée française n'a plus besoin d'eux, elle organise une opération de blanchiment de ses effectifs, ils sont remplacés par des jeunes soldats blancs et métropolitains issus des FFI ou du STO. Le départ depuis le port de Morlaix est programmé pour le 4 novembre 1944. Entre temps, on a prévu de les loger dans un cantonnement, et les autorités militaires ont formellement défendu aux familles françaises d'héberger des soldats, consigne qui ne sera pas respectée car les Morlaisiens, constatant que certains d'entre eux sont mal nourris et malades, elles en accueillent une partie chez eux. D'autres excédés par les épreuves endurées et l'ingratitude de la France, craignent de se faire spolier de leurs droits comme l'avaient été leurs pères après la première guerre mondiale, revenus au pays sans soldes ni pensions d'anciens combattants.

Des inégalités de traitement concernant un rappel de solde met le feu aux poudres, les plus chanceux reçoivent l'équivalent de 10,67 euros les autres 3,05 euros. Le jour du départ, 300 hommes refusent d'embarquer



Une partie du personnel de l'hôpital avec quelques soldats de la coloniale

sur le *Circassia*, navire affrété par la marine britannique pour les ramener à Dakar. Ils restent catonnés à Morlaix, jusqu'au 11 novembre ou une centaine de gendarmes viennent les déloger, l'affrontement fera 8 blessés dont un gendarme. Mais ceci n'est rien par rapport au drame qui les attend en Afrique.

Quand le *Circassia* arrive à Dakar le 21 novembre, les

tirailleurs maliens refusent de prendre le train qui doit les ramener à Bamako. Un général est pris en otage, très vite relâché, il entend bien rétablir l'ordre et faire revenir la discipline. Au petit matin, plusieurs bataillons de régiment d'artillerie coloniale, pelotons de gendarmerie, et tirailleurs sénégalais du bataillon Saint Louis, ouvrent le feu sur leurs camarades qui sortent hébétés des baraquements. Les rapports officiels font état de 35 morts et 34 blessés, 48 mutins seront arrêtés et présentés devant un tribunal militaire.

Documents et bibliographie :

- Remerciements à Mme Martine Soubie épouse Balmoissière pour les photographies.
- « Retour tragique des troupes coloniales », Anne Cousin Morlaix-Dakar, 1944 Edition L'harmattan, 2011.



Les troupes de marine au monument aux Morts

soldats sont transférés dans un camp de transit avant de regagner leur pays d'origine. Toujours inquiets pour le paiement de leur solde, les

Jean-Jacques Miquel